

« Un commandement nouveau »

La Bonne Nouvelle est-elle une “nouveauté” pour nous ? Les habitudes, bonnes ou mauvaises, peuvent prendre le dessus et nous laisser un peu blasés par rapport à cette “nouveauté” radicale que représente l’Évangile, la Parole de Dieu. Il peut même sembler étrange que, deux mille ans après, nous lisons l’évangile selon saint Jean et ce passage où Jésus annonce, à la veille de sa Passion, à ses disciples : « *Je vous donne un commandement nouveau* ». En quoi ce commandement est-il « *nouveau* » ? Si on s’en tient à la tradition contenue dans l’Ancien Testament, sans être énoncé de manière aussi radicale, le commandement de l’amour existe bel et bien, ainsi qu’en attestent les Évangiles : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même* » (Lc 10, 27 ; cf. Mt 22, 37-39 ; Mc 12, 30-31, citant Dt 6, 5 et Lv 19, 18). Deux petits éléments viennent orienter d’une autre manière le double commandement primordial. D’une part, Jésus invite ses disciples à s’aimer de l’amour dont lui, Jésus, les a aimés¹. Le « *comme* » de la traduction liturgique édulcore la portée de ce commandement. Au sens littéral, Jésus nous demande de faire « *comme lui* », mieux que par imitation, c’est-à-dire en quelque sorte en “respirant” son propre amour. D’autre part, cette invitation s’adresse d’abord aux disciples eux-mêmes, comme Jésus le souligne lui-même : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres.* » C’est une mission essentielle qui est ainsi confiée aux disciples de Jésus. C’est en apprenant à s’aimer les uns les autres dans l’amour même du Christ qu’ils deviennent d’ores et déjà témoins de l’Évangile, et mieux que de simples disciples, ils deviennent apôtres. C’est une attitude de vie profonde qui est ainsi dessinée, au-delà d’une indication pratique pour témoigner de la Bonne Nouvelle.

1 Cf. Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l’Évangile selon Jean*, tome III, coll. « Parole de Dieu » 31, Seuil, Paris, 1993, p. 80. Il traduit Jn 13, 34b ainsi : « *Oui, de l’amour dont je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* »

Certes, il faut être éveillé et courageux pour devenir les témoins de Jésus ressuscité et de sa Bonne Nouvelle. Il convient d’être attentifs à ce qui peut être germe de nouveauté dans nos vies. C’est sans doute ce message dont le livre de l’Apocalypse se trouve porteur en indiquant le message délivré par « *celui qui siégeait sur le Trône* » et qui déclare avec solennité : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » Nous sommes parfois prisonniers de nos habitudes, de nos traditions, au point même d’en être jaloux. Il arrive que l’on entende ce genre de réflexion : « *On a toujours fait comme ça !* » Peut-être, mais il existe sans doute d’autres manières de faire, de vivre, de s’organiser... La “nouveauté” de l’Évangile est sans doute déconcertante, elle vient parfois troubler des vies bien tranquilles. Il faut l’audace d’un Paul et d’un Barnabé pour s’engager dans une aventure qui suscite quelques épreuves au passage. La mission qui nous est confiée se trouve cependant à notre portée, dans la limite même de nos propres possibilités ou potentialités. Sans être obligés d’accomplir des exploits et d’entreprendre des voyages périlleux, nous pouvons faire nôtre l’attitude de ces premiers apôtres qui rendent compte de leur mission, en reconnaissant « *tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi.* »

La “nouveauté” du commandement énoncé par Jésus ouvre d’autres perspectives, d’autres horizons. Au cours de chaque célébration de l’Eucharistie, il nous est donné de percevoir quelque chose de cette “nouveauté” radicale. En nourrissant notre foi, le repas du Seigneur vient nous renouveler dans son amour même, nous met en présence de cet amour infini et indicible qui se traduit tout à la fois par la croix mais aussi la lumière de Pâques. C’est sans doute ce que l’évangile selon saint Jean suggère avec force en utilisant à cinq reprises le verbe « *glorifier* » qui peut nous sembler bien étrange et même incompréhensible. Ce que saint Irénée de Lyon éclairait à sa manière en affirmant : « *La gloire de Dieu, c’est l’homme vivant ; et la vie de l’homme, c’est de voir Dieu* »². Nous participons à cette « *glorification* » par notre célébration.

2 Saint IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, IV, 20, 7, trad. Adelin Rousseau, Cerf, Paris, 1984, p. 474.